

# « Trouver “une” philosophe chez un dramaturge grec du Ve siècle avant JC a été ma grande surprise »

▪ Séverine Auffret est remontée aux sources du monde occidental pour retrouver des femmes qui pensent... et des êtres qui atteignent la sagesse sans dogme. Ses études avaient ignoré les femmes philosophes, mais ses convictions de féministe lui ont permis d'approfondir et partager l'histoire de quelques femmes dont les agissements, si ce n'est les écrits ont traversé les siècles... A l'occasion des conférences qu'elle a données récemment à Maurice sur Olympe de Gouges et Ibn Tufayl, elle nous propose ici un voyage dans le temps chez les Grecs aux temps de Sappho, Hypparchia ou de Mélanippe, puis au XIIe siècle avec le philosophe autodidacte Ibn Tufayl, et sous la révolution française.

**Vous avez le don d'aviver l'intérêt sur des penseurs et penseuses anciens tels qu'Euripide, Ibn Tufayl ou dans une période plus récente, Olympe de Gouges. A quoi cela sert-il de revisiter leurs écrits ?**

Je suis spécialiste de l'histoire des idées, qui représente une petite marge de l'histoire de la philosophie, en s'intéressant aux penseurs qui ne sont pas reconnus comme philosophes mais ont pu comme Étienne de la Boétie marquer leur temps. Les idées ont une histoire. Si on ne la connaît pas, on se trompe et on va dans le mur. Il faut commencer par le commencement pour ne pas aller croire ou faire croire qu'on a découvert des choses qui en fait existent déjà... ne pas avoir cette présomption de découvrir quand nous ne faisons que redécouvrir...

**Si on prend l'exemple de Mélanippe la philosophe, ce personnage du théâtre grec auquel vous avez consacré un livre, que nous dit-elle d'intéressant aujourd'hui ?**

Le commentateur de Mélanippe dit qu'elle est appelée Sophé parce qu'elle philosophe, et effectivement une femme philosophe dans cette pièce, ce qui scandalise Aristote qui la trouve invraisemblable. Une femme qui raisonne est pour lui aussi invraisemblable qu'un homme qui pleure dans telle autre pièce... Il se trouve que je suis féministe et philosophe. Or quand on apprend la philosophie, on apprend la pensée d'Aristote, de Platon, de Kant etc. mais rien sur les femmes philosophes ! J'en ai donc cherché... ce qui m'a permis d'en trouver. J'aime beaucoup Euripide car je le trouve féministe en lui-même, à travers sa version de Phèdre dans Hippolyte, ou encore dans des pièces comme Iphigénie, ou encore par sa façon d'envisager le personnage de Clytemnestre. En allant approfondir ces recherches, je suis tombée sur sa pièce Mélanippe la philosophe.

A cette époque, mettre le mot philosophe au féminin n'était pas pensable, mais je cite aussi un journaliste qui, en 1960, demandait si Simone Weil — pas l'ancienne ministre bien entendu — pouvait être considérée comme “un” philosophe. L'idée subsistait encore en France que la philosophie était chose masculine. Trou-

ver “une” philosophe au féminin chez un dramaturge grec du Ve siècle avant Jésus-Christ a été ma grande surprise. Malheureusement il n'existe plus que quelques fragments du texte de cette pièce, que j'ai repris. Nous en connaissions l'argument grâce aux commentateurs qui l'ont évoquée : Mélanippe, la très belle fille d'Éole roi de Thessalie, profite du voyage de son père pour se faire engrosser par le dieu Poséidon dont elle accouche, dans une étable, des deux jumeaux Éolos et Béotos... Elle les remet pour qu'ils soient pris en charge à des bouviers, mais ceux-ci les apportent au roi. Furieux, ce dernier lui fait un procès avec les gérontes, qui déclarent que ces enfants sont des monstres qu'il faut en conséquence brûler.

Mélanippe surgit à ce moment et fait une démonstration à la manière d'Anaxagore, dont Euripide a suivi l'enseignement, en expliquant qu'il n'existe pas de monstre dans la nature... Par là même, elle se dévoile comme la mère des enfants. Son père lui fait crever les yeux et l'enferme dans une prison où elle restera jusqu'à ce que, seize ans plus tard, ses enfants viennent la délivrer, et Poséidon lui rendra la vue. Ce dénouement heureux se déroule dans la deuxième pièce, Mélanippe desmotis ou Mélanippe captive.

**L'Antiquité grecque était-elle arrivée à un point où le féminisme aurait pu s'y développer comme au XXe siècle ?**

Ma première féministe est Sappho, ce qui nous fait remonter au VIe siècle avant JC ! Mais elle n'a pas eu besoin de l'être car le patriarcat n'était pas du tout établi de son vivant comme il le sera au siècle suivant. Elle a pu être éduquée, apprendre la musique et la poésie, enseigner. Elle avait une école et elle a écrit onze mille vers dont il ne reste que quelques-uns. Ses écrits ont été cités chez bien d'autres auteurs et elle a été louée aussi. Platon l'appelait la dixième muse ! Quelques-uns de ses textes ont d'ailleurs été retrouvés au même endroit que ceux de Mélanippe.

Diogène Laërce (IIIe s. ap JC) se réfère aussi à une philosophe très connue, Hipparchia, appartenant au courant des cyniques tout comme son ami Cratès, avec lequel elle menait une vie fondée sur la mendicité. Il faut aussi ci-



“

▪ « Sans aller jusqu'à la maternité, le fait même d'avoir des règles, d'avoir un cycle, différencie l'homme de la femme, et je ne vois pas comment il serait possible de faire l'impasse dessus. Je me suis opposée à la notion de genre quand elle paraissait vouloir gommer ces différences »

ter Aspasia la compagne de Périclès, une ancienne courtisane, musicienne, venue d'Asie à vingt ans toute seule. Le législateur Périclès est tombé follement amoureux d'elle, au point d'abroger les lois d'Athènes selon lesquelles il fallait être Athénien de père et de mère pour en être citoyen, afin de donner la nationalité au fils d'Aspasia. Celle-ci tenait au Ve siècle, un salon où elle faisait venir tous les philosophes de l'époque, les artistes, etc.

▪ « Le concept de féminisme en tant que tel est une invention du XIXe siècle »

**Mais y avait-il des débats sur le féminisme ?**

Le concept de féminisme en tant que tel est une invention du XIXe siècle. J'ai moi-même du mal à le dire à propos d'une philosophe française du XVIIe siècle que j'ai découverte, Gabrielle Souchon. En revanche, il est concevable de le faire remonter à l'époque d'Olympe de Gouges, à la fin du XVIIIe. Un livre de 1900 parle entre autres d'elle sous le titre “Les origines du féminisme contemporain”.

Curieusement, ce mot est apparu bien avant pour désigner une malformation qui donnerait des traits féminins à certains hommes... On le retrou-

vera sous son sens actuel chez les Fourieristes vers les années 1830, puis en 1848, et surtout à la fin du XIXe, dans les années 1880/90 où l'internationale féministe se crée, et des colloques se tiennent dans le monde entier.

**Revenons à aujourd'hui. Que pensez-vous des mouvements féministes actuels ? Quelle est votre position par rapport aux débats sur le mariage gay ou encore sur le genre et la question de la définition sexuelle ?**

Je trouve qu'il y a un renouveau et un rajeunissement salutaires du féminisme, avec les nouveaux mouvements tels que les Effrontées, les Barbes, j'aime beaucoup les Femen, leur côté international et leur courage. Toutes sont très vigilantes sur les droits des femmes. En ce qui concerne le genre, je suis différentieliste en ce sens que les femmes ont une expérience du corps qui n'est pas la même que celle des hommes. Sans aller jusqu'à la maternité, le fait même d'avoir des règles, d'avoir un cycle, différencie l'homme de la femme, et je ne vois pas comment il serait possible de faire l'impasse dessus. Je me suis opposée à la notion de genre quand elle paraissait vouloir gommer ces différences. Mais attention, je ne rejoins surtout pas les « essentialistes » qui considèrent que cette différence innée n'évolue pas et que chacun se-



## Séverine Auffret

historienne des idées

rait condamné en quelque sorte à l'incarner par "essence". Pour eux, une femme sera naturellement coquette, aimera le rose... tandis que l'homme aimera naturellement les automobiles, le football, etc. Ces gens méprisent généralement les homosexuels.

**De vous, on connaît surtout la féministe mais qu'en est-il de l'auteure de l'essai sur Hayy ben Yaqzan le philosophe autodidacte d'Ibn Tufayl ? Quel est votre lien avec la culture arabe ?**

J'ai enseigné au Liban pendant plusieurs années et je me suis mariée avec un intellectuel libanais. Je me suis vraiment entichée de la culture arabe, dont j'ai d'ailleurs commencé à apprendre la langue à Paris dans l'idée de poursuivre des études là-bas, ce que la guerre ne nous a pas permis. J'ai écrit ce livre sur ce penseur du XIIe siècle Ibn Tufayl avec mon mari, Ghassan Ferzli, qui était un lettré arabe de la communauté orthodoxe. Nous avons modernisé la traduction de l'arabe qu'en avait faite Léon Gauthier, en retournant aux sources et vers d'autres traductions.

**A-t-on une idée de la diffusion qu'a connu ce texte à l'époque ?**

Énorme ! Ça a été un des premiers best seller de l'histoire puisqu'il a été lu dans tout le monde arabe, commenté par Moïse de Narbonne qui était juif, traduit en hébreu, puis il s'est diffusé dans tout l'occident surtout à partir de la traduction latine d'Edward Pococke, et puis de la traduction anglaise de son fils, qui précède de très peu le Robinson de Daniel Defoe. Je suis à peu près sûre que ce dernier s'en est inspiré.

**Pensez-vous que Michel Tournier soit retourné à ces sources quand il a écrit Vendredi ou les limbes du Pacifique, ou s'est-il contenté du roman d'aventures de l'auteur britannique ?**

Il a certainement lu Ibn Tufayl parce qu'il met en relief des notions comme par exemple la méditation. Il donne toute l'importance à Vendredi, et non pas à Robinson, comme chez Ibn Tufayl... Chez ce dernier, on voit un homme civilisé qui découvre cet apparent sauvage. Il lui apprend à parler, mais c'est le civilisé qui sera en admiration devant la culture de l'apparent sauvage et donc je suis sûre que Michel Tournier a lu cet ouvrage, même si je n'en ai pas la preuve.

**Et donc, quel est son propos ? Que l'humain peut trouver en lui toutes les ressources même sans éducation ?**

Ibn Tufayl assume parfaitement le fait qu'Hayy ben Yaqzan, le philosophe autodidacte, est une fiction. D'ailleurs il présente deux versions de la naissance de son héros. Soit il est le fils d'une princesse indienne et d'un homme qui s'appelle Hayy ben Yaqzan c'est-à-dire le vivant fils de l'éveillé. Et puis un frère jaloux n'a pas voulu de ce mari, et pour sauver son enfant, la princesse le met dans une caisse et le livre aux flots un peu comme Moïse. Il arrive sur une île où une gazelle l'éleva et le nourrira de son lait. Dans

l'autre version, il le fait naître par génération spontanée, où la fermentation de la glaise fait des bulles qui formeront le cœur et le cerveau d'un être humain...

**Autrement dit cet enfant est vierge de tout conditionnement...**

Oui peu importe la version, l'auteur en laisse le choix à son lecteur. Notre personnage est élevé par les gazelles, entouré d'animaux et peu à peu, sans éducation humaine et sans tradition, il trouvera en lui-même toute la sagesse, en passant par plusieurs étapes tout au long de ses quarante-neuf premières années. Il découvrira quand même l'idée d'un auteur de l'univers mais sans aucune révélation... Il ne l'appelle pas Dieu mais il passe alors par une phase de profond mysticisme.

Notre travail avec mon mari est d'avoir dégagé des couches de lecture, que ne faisait pas le traducteur Léon Gauthier qui présente d'une seule masse sans tenir compte des parties du livre, et de sept étapes chronologiques de chacune sept années... La première étape de l'enfance de zéro à sept ans, puis de sept à quatorze ans, puis de quatorze à vingt-et-un... et ainsi de suite jusqu'à sa 49e année. Et c'est à ce moment qu'arrive un sage, un homme éduqué qui vient faire une retraite sur cette île, croyant être seul. De foe s'est certainement inspiré de la description de leur rencontre. L'ermite voit des traces de pas dans le sable. Il a des cheveux qui tombent jusqu'en bas, il revêt un vêtement fait de plumes et d'herbes. L'ermite est habillé comme un soufi en laine noire, si bien que le sauvage croit aussi voir une bête. Ils s'observent, se poursuivent, ont peur puis ils s'approchent, s'offrent des trucs. Après avoir enseigné le langage au sauvage, le savant découvre l'immensité de sa sagesse, une sagesse vierge de toute influence, face à laquelle il se trouve ridicule... Il vient d'un pays où une religion s'est établie récemment — on y reconnaît les cinq recommandations de l'islam — mais on se met à pratiquer cette religion de manière rigoriste et littéraliste, ce qui ne lui plaît pas et l'a poussé à partir.

■ « Une femme philosophe dans une pièce, cela scandalise Aristote, qui la trouve invraisemblable. Une femme qui raisonne est pour lui aussi invraisemblable qu'un homme qui pleure dans telle autre pièce »

**L'auteur fait-il ici référence à des événements dont il est le contemporain ?**

Oui il est né en Andalousie puis il a suivi le calife Al Mansour au Maroc, où il rencontre le jeune Averroès, qu'il va protéger. À ce moment, il est d'ailleurs médecin du calife, son rôle qu'il transmet-

tra à Averroès en vieillissant. Il l'encourage à traduire Aristote du grec en arabe. Aussi bien au Maroc qu'en Andalousie à cette époque, il y avait opposition entre un courant incarné par le calife Al Mansour qui était une sorte de roi philosophe très ouvert et accueillant, et des mouvements qu'on qualifierait aujourd'hui d'intégristes. Ibn Tufayl prend parti contre le littéralisme...

**Est-ce que pour lui l'histoire du philosophe autodidacte pourrait être une allégorie du paradis, un monde vierge dans lequel on pourrait tout reconstruire d'une bonne manière ?**

Non. Le sage éduqué décide de faire découvrir cette magnifique sagesse à ses contemporains, et l'amène dans son pays. Au début tout le monde admire ce "sauvage" qui sait tant de choses. Mais très vite, celui-ci se met à critiquer les enseignements du pays qu'il découvre. Il demande par exemple pourquoi instituer l'aumône légale avec des riches et des pauvres ? Pourquoi y aurait-il des pauvres et des riches ? Pourquoi vouloir des récompenses dans l'au-delà et pourquoi pas tout de suite ? Il critique tant l'islam qu'il se fait mettre dehors, et tous deux retournent sur leur île. À la fin, on constate un certain pessimisme d'Ibn Tufayl qui estime que les foules ne sont pas prêtes pour cette liberté de pensée, et qu'il faut vraiment un très grand entraînement de la pensée, beaucoup d'exercice ou d'ascèse, pour atteindre cette sagesse et vivre cette vie. Hayy ben Yaqzan veut dire vivant, fils de l'éveillé. Nous l'avons appelé Vivien dans notre texte.

Vous serez étonnée de découvrir qu'à un moment, Hayy devient pour ainsi dire écologiste... Désireux de s'assimiler au cosmos, à la totalité, il trouve que se nourrir n'est pas très intéressant mais nécessaire. Et il développe de nouveaux principes de vie : ne pas prendre aux végétaux une chose dont l'absence risque de leur nuire, semer leurs graines, ne pêcher que ce qui est strictement nécessaire, protéger les animaux, etc. Le paradis serait possible à ces conditions, mais ce n'est pas la pente naturelle de l'être humain qui est plutôt de suivre la foule qui obéit et qui craint.

**Vous expliquez à un moment que l'influence de ce livre en occident été occultée? Avait-on une façon sélective de citer ses sources au XVIIe siècle en Europe ?**

Leibnitz en parle, Voltaire aussi... En ce qui concerne Spinoza, la chose étonnante est qu'une bibliothèque hollandaise a trouvé les œuvres posthumes de Spinoza (puisqu'elles n'ont été publiées qu'après sa mort) reliées sous une même couverture avec le texte d'Ibn Tufayl en traduction hollandaise, et sous les initiales SdB qui pouvaient être l'anagramme de la signature de Spinoza. Spinoza ne parlait pas l'arabe, il n'a pas traduit lui-même ce texte mais certainement un de ses amis. Le cercle de Spinoza était proche des Quakers qui pensaient eux aussi qu'on pouvait gagner son salut sans révélation, sans clergé et sans liturgie. Les traducteurs Pococke et Ockley faisaient aussi partie de ce mouvement qui pensait Dieu un peu comme celui de Voltaire, ou surtout comme Diderot qui parle d'un Dieu naturel. Ils estimaient que l'être humain n'avait nul besoin d'une révélation ou d'une tradition religieuse pour accéder à la notion de divinité.



## Aux sources du féminisme

Olympe de Gouges a marqué son époque en écrivant, entre autres, la Déclaration des droits des femmes et des citoyennes. Parmi les autres écrits marquant de cette femme de lettres et femme politique très active dans les milieux révolutionnaire parisiens, la pièce Zamore et Mirza (aussi intitulée L'esclavage des noirs ou encore L'heureux naufrage), a été inscrite au répertoire de la Comédie française en 1785, jouée en province et à Paris et publiée en 1792. Mais dans une capitale française en proie aux insurrections, cette pièce allait fournir de nouveaux arguments à ses détracteurs, favorisant son arrestation suite au durcissement du régime au pouvoir, avec l'entrée de Robespierre au Comité de salut public (juillet 1793) et la mise en place de la loi des suspects par le régime de la Terreur (septembre). Proche des Girondins et de l'idée de monarchie constitutionnelle, hostile à la peine de mort, Olympe de Gouges était une modérée et avait contesté la peine appliquée au roi Louis XVI. Elle invectivait Robespierre et dénonçait sa démagogie. Elle sera la deuxième femme guillotinée après la reine Marie-Antoinette, rejoignant les dizaines de milliers de personnes qui ont été exécutées avec ou sans procès par la dictature jacobine.

Il a fallu attendre la célébration du bicentenaire de la révolution, en 1989, pour qu'en France des historiens réhabilitent la mémoire d'Olympe de Gouges et reconnaissent son influence. Des mouvements féministes ont officiellement demandé qu'elle rentre au Panthéon en 1993. Séverine Auffret estime que cette idée prendra du temps avant de faire son chemin, dans la mesure où le Panthéon ne compte que la scientifique Marie Curie parmi ses illustres femmes inhumées, à laquelle deux résistantes vont prochainement s'ajouter comme l'a annoncé le président François Hollande en décembre. La philosophe constate qu'on n'a jamais vu un gouvernement renier ainsi des décisions prises dans le passé par l'État...

Pour elle, parler des premières féminismes permet notamment de combattre « cette idée absurde d'assimiler le féminisme à Simone de Beauvoir et son livre Le deuxième sexe, comme si elle l'avait inventé ! » Cet ouvrage évoque le féminisme historique que sur vingt pages et considère « la querelle du féminisme » comme close, la seule voie libératrice se trouvant dans la lutte des classes. La compagne de Sartre ne rejoindra les féministes que dans les années 1970.

Séverine Auffret rappelle qu'Olympe de Gouges n'était pas seule dans le vivier des idées préévolutionnaires où le féminisme est apparu... Comme elle, Condorcet a par exemple défendu l'idée de mixité scolaire qui n'a été entérinée par une loi pour l'école publique française qu'en 1975. Le divorce par consentement était une idée défendue par Olympe de Gouges, qui a aussi été mise en place en France deux siècles plus tard. Le droit pour un enfant de porter le nom de sa mère, qu'elle défendait, a été possible à partir de 1969.

Autre figure du féminisme du XVIIIe siècle, Mary Wollstonecraft n'a pas seulement été la mère de Mary Shelley, l'auteure de Frankenstein... Essayiste, elle a beaucoup écrit sur la condition des femmes et les droits humains, son texte le plus connu étant A Vindication of the rights of women. Elle sera à Paris au moment de la Révolution française. Théroigne de Méricourt, pas plus noble qu'Olympe de Gouges (qui s'appelait Marie Olympe Gouze), est devenue elle aussi une figure de la révolution après avoir fui la misère familiale en province. En 1789, elle s'installe à Versailles pour suivre l'assemblée. Elle s'habille et se déplace dans Paris en amazone et crée même une légion d'amazones qui haranguent les passants pour défendre les droits des femmes.

Originaire du sud de la France, Olympe de Gouges a perdu son mari très jeune. Elle refuse de prendre le nom de Veuve Aubry ou de se marier à nouveau notamment pour publier ses écrits sans avoir à demander l'autorisation d'un époux... Elle apprendra vite le français de Paris, écrira ou dictera nombre de pièces de théâtre qu'elle veut politiques. Si elle s'empare de la notion d'égalité entre hommes et femmes, elle fait aussi sienne l'égalité des noirs et des blancs. "Zamore et Mirza", qui raconte l'histoire d'un esclave en fuite en Martinique, ne fait rien d'autre que discuter les questions de racisme. Proche des abolitionnistes, Olympe de Gouges sera citée parmi les êtres courageux qui ont lutté contre l'esclavage par l'Abbé Grégoire.